



HAL
open science

Sur les traces de quelques pièces à succès du XVe siècle : les traductions latines de Boccace dans les miscellanées humanistes

Clémence Revest

► To cite this version:

Clémence Revest. Sur les traces de quelques pièces à succès du XVe siècle : les traductions latines de Boccace dans les miscellanées humanistes . Françoise Fery-Hue; Fabio Zinelli. Habiller en latin. La traduction de vernaculaire en latin entre Moyen Âge et Renaissance, Ecole nationale des chartes, pp.273-284, 2018, 978-2-35723-101-6. hal-02512166

HAL Id: hal-02512166

<https://hal.science/hal-02512166v1>

Submitted on 10 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Sur les traces de quelques pièces à succès du XV^e siècle : les traductions latines de Boccace dans les miscellanées humanistes

Clémence Revest (CNRS-Centre Roland Mousnier)

Qu'il me soit permis, pour commencer, de faire assaut de modestie : je n'ai nullement l'intention, quand bien même le pourrais-je, de réévaluer l'ensemble des traductions latines de nouvelles extraites du *Décameron* entre la fin du XIV^e et le début du XVI^e siècle¹. On sait bien, et de longue date, que plusieurs humanistes italiens se sont livrés à un tel exercice, à commencer par Pétrarque et sa fameuse *Historia Griseldis* adressée à Boccace lui-même en 1373 (insérée dans le recueil épistolaire des *Seniles*²), suivi par Antonio Loschi (ca. 1368-1441) qui traduit l'histoire de maître Zappelletti dans les dernières années du Trecento³, puis par Leonardo Bruni (1370-1444) qui s'attaque vers 1437-1439 à celle du prince Tancredi⁴, et par Bartolomeo Facio (ca. 1405-1457), avec sa version latine de la mésaventure du chevalier Ruggieri, écrite vers 1445⁵. Jusqu'aux premières années du XVI^e siècle plusieurs de ces

¹ Vittore Branca, « Le vie e i modi della prima circolazione del Decameron », dans id., *Tradizione delle opere di Giovanni Boccaccio*, vol. II, Rome, 1991, p. 182-201, en particulier p. 192-193 (n. 89) ; Paul Oskar Kristeller, « Latin and Vernacular in Fourteenth and Fifteenth Century Italy », dans id., *Studies in Renaissance Thought and Letters*, IV, Rome, 1996, p. 362, n. 79 ; Michela Parma, « Fortuna spicciolata del Decameron fra Tre e cinquecento : per un catalogo delle traduzioni latine e delle riscritture italiane volgari », dans *Studi sul Boccaccio*, t. 31, 2003, p. 203-270.

² François Pétrarque [Francesco Petrarca], *Lettres de la vieillesse. Tome V, Livres XVI, XVII et XVIII (Posteritati) / Rerum senilium, Libri XVI-XVIII*, éd. Elvira Nota, trad. Jean-Yves Boriaud et Pierre Laurens, Paris, 2013, XVII, 3 (préface et traduction). La traduction de la nouvelle X, 10 du *Décameron* est connue sous le titre *De insigni obedientia et fide uxoria*. Voir notamment Gabriella Albanese, « La novella di Griselda : *De insigni obedientia et fide uxoria* », dans *Petrarca e il petrarchismo. Un'ideologia della letteratura*, éd. Marziano Guglielminetti, Alessandria, 1994, p. XXIII-XXXVIII ; Michela Parma, « Fortuna spicciolata... », p. 262-263 ; Maria Cristina Panzera, « La nouvelle de Griselda et les *Seniles* de Pétrarque », dans *Cahiers d'études italiennes* [En ligne], t. 4, 2006, <http://cei.revues.org/614> ; Ilaria Giacalone, « *De insigni obedientia et fide uxoria* : dieci anni di studi sulla Griselda di Petrarca (2003-2013) », dans *Petrarchesca*, vol. III, 2015, p. 109-134.

³ Présentation et édition de cette traduction de la nouvelle I, 1 du *Décameron* dans Gabriella Albanese, « La *Fabula Zappelletti* di Antonio Loschi », dans *Filologia umanistica. Per Gianvito Resta*, éd. Vincenzo Fera et Giacomo Ferrà, Padoue, 1997, vol. I, p. 3-59 (Medioevo e Umanesimo, 94) : la traduction est éditée avec sa préface aux p. 44-59.

⁴ La traduction de la nouvelle IV, 1 du *Décameron* a été imprimée sous le titre *De duobus amantibus, sive de amore Guiscardi et Sigismundae*. On peut notamment consulter en version numérisée l'incunable suivant : Leonardo Bruni, *De duobus amantibus Guiscardo et Sigismunda*, Valence, Lambert Palmart, 1474, <http://bdh-rd.bne.es/viewer.vm?id=0000174132&page=1>. Sur cette traduction voir Vittore Branca, « Un « *lusus* » del Bruni cancelliere : il rifacimento di una novella del « Decameron » (IV, 1) e la sua irradiazione europea », dans *Leonardo Bruni cancelliere della repubblica di Firenze. Convegno di studi (Firenze, 27-29 ottobre 1987)*, éd. Paolo Viti, Florence, 1990, p. 207-226 (Istituto nazionale di studi sul Rinascimento. Atti di convegni, 18) ; Nicoletta Marcelli, « Appunti per l'edizione di un dittico umanistico : la latinizzazione del *Tancredi* boccacciano e la *Novella di Seleuco* di Leonardo Bruni », dans *Interpres*, t. 19, 2000, p. 18-41 ; ead., « La novella di Seleuco e Antioco. Introduzione, testo e commento », dans *Interpres*, t. 22, 2003, p. 7-183 (édition de la préface de la traduction p. 129) ; Michela Parma, « Fortuna spicciolata... », p. 238 ; Laurence Bernard-Pradelle, « La « *transfiguratio* » latine d'une nouvelle de Boccace (IV, 1) par Leonardo Bruni. De l'influence des arts figuratifs sur un théoricien de la traduction à Florence », dans *Der neulateinische Roman als Medium seiner Zeit*, éd. Stefan Tilg et Isabella Walser, Tübingen, 2013, p. 3-16 (NeoLatina, 21).

⁵ C. Braggio, « Una novella del Boccaccio tradotta da Bartolomeo Fazio », dans *Giornale ligustico di Archeologia, Storia e Letteratura*, t. 11, 1884, p. 379-387 ; Claudia Corfiati, « « *Decrevi latinam facere fabulam hanc* » : Boccaccio, Facio e re Alfonso », dans *Sul latino degli umanisti*, éd. Francesco Tateo, Bari, 2006, p. 103-140 (l'auteur revient également sur les traductions de Pétrarque, Loschi et Bruni aux p. 106-115). Il s'agit d'une traduction de la nouvelle X, 1 du *Décameron*.

traductions sont encore produites, notamment par Paolo Marchesi⁶, Giovanni Garzoni (1419-1505)⁷, Jacopo Bracciolini (1442-1478)⁸, Francesco Diedo (ca. 1435-1484)⁹, Francesco Pandolfini (1470-1520)¹⁰, Filippo Beroaldo (1453-1505)¹¹ et Matteo Bandello (ca. 1485-1561)¹². Tous des humanistes, tous des Italiens qui, à partir de la réalisation comme toujours pionnière du Lauréat, s'emparent de ce qui est déjà un monument de la littérature italienne dans un contexte culturel particulièrement significatif : c'est-à-dire la quête d'un latin idéal, purifié, conforme à un projet de réveil de l'éloquence antique ; une quête en évolution et marquée par les divergences et les polémiques, mais globalement sous-tendue par un latinisme de plus en plus radical au début du XV^e siècle, où la dignité à accorder à la littérature vernaculaire pose question (je renvoie ici aux célèbres *Dialogi ad Petrum Paulum Histrum* de Leonardo Bruni)¹³.

Une historiographie fournie a particulièrement souligné le succès et l'influence de deux de ces traductions, celle de Pétrarque et celle de Bruni, dans la dynamique de création, à partir d'un retravail de la matière fournie par Boccace, d'un genre novellistique humaniste qui s'épanouit de manière autonome dès le deuxième quart du Quattrocento dans des directions diverses, tragique, morale, amoureuse ou encore facétieuse¹⁴. Ces deux versions, très tôt perçues comme des œuvres à part entière, parues sous forme imprimée dès les années 1470 et dont on sait aussi qu'elles ont pu servir de base à de nouvelles traductions vernaculaires¹⁵, ont, en outre, été considérées au sein du mouvement humaniste comme les modèles de référence

⁶ Traduction de la *Novella di Andreuccio (Décaméron, II, 5)*, du milieu du XV^e siècle : Claudia Corfiati, « Lettori « napoletani » del Boccaccio (*Décaméron II, 5*) », dans *La Parola del testo. Semestrale di filologia e di letteratura italiana e comparata dal Medioevo al Rinascimento*, t. 12, 2008, p. 291-307.

⁷ Traduction de trois nouvelles (*Décaméron, IV, 1 ; VI, 7 ; VIII, 2*), ca. 1460 : Alessandra Mantovani, « Giovanni Garzoni traduttore del Boccaccio. Fortuna e ricezione della novella « spicciolata » nella cultura dell'Umanesimo bolognese », dans *Studi sul Boccaccio*, t. 37, 2009, p. 227-281.

⁸ Traduction de la *Novella di Tito e Gisippo (Décaméron, X, 8)*, après 1460 : Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 89 inf 16, fol. 47-60. Voir Angelo Maria Bandini, *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae Laurentianae*, t. 3, Florence, 1776, p. 366-367. Le manuscrit peut être consulté sous forme numérisée : <http://opac.bmlonline.it/Record.htm?record=893512461179>.

⁹ Traduction de la *Novella di Tito e Gisippo*, ca. 1470 : Attilio Hortis, *Studii sulle opere latine del Boccaccio*, Trieste, 1879, p. 940-941 (édition de la préface).

¹⁰ Traduction de deux nouvelles, entre 1485 et 1488 : Donato Pirovano, « Due novelle del Boccaccio (Dec. VI 9 e VII 7) tradotte in latino da Francesco Pandolfini », dans *Giornale storico della letteratura italiana*, t. 175, fasc. 572, 1998, p. 556-576.

¹¹ Traduction de trois nouvelles (IV, 1 ; V, 1 ; X, 8) ca. 1488-1491, dont une version en distiques élégiaques (IV, 1) : voir Paolo Viti, « Filippo Beroaldo traduttore del Boccaccio », dans id., *Forme letterarie umanistiche. Studi e ricerche*, Lecce, 1999, p. 201-229 ; Martin L. Mc Laughlin, « Boccaccio between Apuleius and Cicero : Bandello's Latin Version of *Decameron*, X 8 (1509) », dans *Humanistica*, t. 8/1, 2013, p. 71-82.

¹² Traduction de la *Novella di Tito e Gisippo*, 1509 : *ibid.*

¹³ Sur ce point on se référera pour une approche synthétique à Martin L. Mc Laughlin, « Humanism and Italian Literature », dans *The Cambridge Companion to Renaissance Humanism*, éd. Jill Kraye, Cambridge, 1996, p. 224-245. Sur les fameux débats autour de la langue des anciens Romains, voir en premier lieu Mirko Tavoni, *Latino, grammatica, volgare. Storia di una questione umanistica*, Padoue, 1984 (Medioevo e umanesimo, 53) ; *Débats humanistes sur la langue parlée dans l'Antiquité*, textes édités, traduits et commentés par Anne Raffarin, Paris, 2015 (Classiques de l'Humanisme, 44).

¹⁴ Vittore Branca, « Un « *lusus* » del Bruni cancelliere... » ; Gabriella Albanese, « Fortuna umanistica della *Griselda* », dans *Quaderni petrarcheschi*, t. 9-10, 1992-93, p. 571-627 ; Gabriella Albanese, Rossella Bessi, *All'origine della guerra dei cento anni. Una novella latina di Bartolomeo Facio e il volgarizzamento di Jacopo di Poggio Bracciolini*, Rome, 2000, en particulier p. 21-27 ; Michela Parma, « Fortuna spicciolata... ».

¹⁵ Voir dernièrement Simone Ventura, « Dal latino al volgare e ritorno : un approccio comparativo alle prime traduzioni al francese e al catalano della novella di *Griselda e Gualtieri* (Dec. X. 10) », dans *Sul confino. Interferenze letterarie franco-italiane*, éd. Kora E. Bättig von Wittelsbach, Florence, 2015, p. 45-63.

d'un exercice en soi : la latinisation classicisante de Boccace. En témoignent de façon explicite les dédicaces qui accompagnent les différentes traductions connues : si Bruni déclare avoir voulu suivre l'exemple de Pétrarque¹⁶, Bartolomeo Facio évoque pour sa part le modèle très récent de la *Fabula Tancredi* du même Bruni¹⁷, puis Jacopo Bracciolini et Francesco Diedo expliquent tous deux qu'ils connaissent les traductions réalisées par Pétrarque et Bruni, pour mieux asseoir la légitimité de leurs propres entreprises¹⁸.

C'est en ayant à l'esprit ces dynamiques d'ensemble, la vague de traductions qui en est issue, l'impact d'une invention littéraire et ses enjeux du point de vue de l'idéologie de la langue, que je voudrais jeter quelques éclairages sur un aspect peut-être moins visible de prime abord, qui a trait tant à la circulation de ces œuvres qu'à leur contexte de réception, et plus largement, au problème de l'incorporation de Boccace dans le patrimoine stylistique néo-cicéronien. Comme je l'ai signalé dans mon titre, il s'agit, au sein de l'ample diffusion manuscrite des versions produites par Pétrarque et Bruni (plusieurs dizaines de copies pour chacune d'elles)¹⁹, de la proportion tout à fait remarquable de copies insérées dans ce que l'on peut qualifier de « mélanges rhétoriques humanistes »²⁰. C'est d'ailleurs en menant des recherches sur un sujet *a priori* éloigné, à savoir la diffusion des modèles oratoires composés par l'enseignant en rhétorique Gasparino Barzizza (1360-1431), qu'un constat s'est imposé : l'*Historia Griseldis* et la *Fabula Tancredi* faisaient partie des « pièces à succès » de ce type de manuscrits – avec par exemple la lettre du Pogge sur le supplice de Jérôme de Prague à Constance, l'éloge du pape Alexandre V par Barzizza ou encore la harangue du pseudo-Démosthène à Alexandre – et, élément non moins important, c'est uniquement à travers elles que l'œuvre de Boccace s'y trouvait représentée – même la production latine de ce dernier y est *a contrario* absente. Pour être bien compris, un tel constat doit être lu à la lumière des très récents renouvellements de la recherche philologique et historique autour de l'analyse de ces

¹⁶ Leonardo Bruni, *Leonardus Bindaccio Ricasolano*, éd. Nicoletta Marcelli, « La novella di Seleuco e Antioco... », p. 129 : « Cum mecum sepius egisses, ut fabulam illam Boccaccii de Tancredo, principe Salernitano eiusque filia Sigismunda, vulgari sermone scriptam, in latinum converterem, recepi tandem me id esse facturum, ea maxime suasionem inductus, quod Franciscum Petrarcham, virum clarissimum, aliam eiusdem libri fabulam, marchionis videlicet Montisferrati, in latinum vertisse cognoveram ».

¹⁷ Bartolomeo Facio, *Bartholomeus Faccius Lodovico Podio magno Montesie magistro salutem dicit*, éd. C. Corfiati, « “Decrevi latinam facere fabulam hanc”... », p. 138 : « Nec vero existimavi rem indignam labore meo, praesertim cum scirem Leonardo Arretinum, gravissimum virum, eiusdem auctoris fabulam de Salernitano principe latinam effecisse ».

¹⁸ Jacopo Bracciolini, *Jacobus Poggius Francisco Piccolomino cardinali senensi viro praestantissimo*, d'après le manuscrit de Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 89 inf. 16, fol. 47 : « Memoria postmodum repetens eundem ipsum Boccaccium <pour Petrarcam> et Leonardum Aretinum, viros clarissimos, nonnullas convertisse nec illis egregiis viris dedecori fuisse, ego quoque timendum non iudicavi » ; Francesco Diedo, *Franciscus Diedus doctor apud Alobrogum duces legatus Marco Aurelio salutem*, éd. Attilio Hortis, *Studii...*, p. 940 : « Franciscum Petrarcham virum clarissimum imitatus, quem Marchionis Saluciarum, et Leonardum Aretinum, quem eiusdem libri argumentum Tancredi principis Salernitani fecisse cognovimus : quod si placere tibi intellexero, cocum posthac, officinamque neam experiar ».

¹⁹ Vittore Branca, « Un *lusus* del Bruni cancelliere... », p. 209, n. 2 ; Gabriella Albanese, « Fortuna umanistica... », p. 572, n. 2. Voir également James Hankins, *Repertorium brunianum : a critical guide to the writings of Leonardo Bruni*, Rome, 1997, *ad indicem* p. 259 ; Ludwig Bertalot, *Initia Humanistica Latina*, vol. II/1, *Prosa*, éd. Ursula Jaitner-Hahner, Tübingen, 1990, n°5974.

²⁰ Une étude très suggestive pour l'espace germanique : Paolo Rosso, « *Iter germanicum* di una leggenda : Forme e ambiti di ricezione della Griselda petrarchesca in Germania », dans *Griselda. Metamorfosi di un mito nella società europea, Atti del Convegno internazionale a 80 anni dalla nascita della Società per gli Studi Storici della Provincia di Cuneo, Saluzzo : 23-24 Aprile 2009*, éd. Rinaldo Comba et Marco Piccat, Cuneo, 2011, p. 117-144.

myriades de « miscellanées humanistes » qui truffent les bibliothèques occidentales, considérées non plus seulement comme des réservoirs d'inédits, mais aussi comme des formes codicologiques à étudier en soi, en tant qu'elles sont les vecteurs, en coulisses, de l'expansion massive des formes d'écriture humanistes au cours du XV^e siècle²¹.

De manière très schématique (et en simplifiant des processus parfois étalés dans le temps), on peut dire que ces mélanges sont des recueils de textes constitués par un ou plusieurs compilateurs, de facture ordinaire, généralement sur papier, en écriture cursive semi-gothique ou humanistique, généralement dépourvus de décoration et qui sont avant tout caractérisés par un contenu qui délimite en contre-jour un fonds culturel commun : c'est-à-dire une succession de pièces latines (lettres, discours, chants, courts traités grammaticaux ou rhétoriques, opuscules historiques ou pédagogiques) composées d'une part par des auteurs antiques ou pseudo-antiques (avec des traductions d'auteurs grecs) et d'autre part par des humanistes contemporains, avec la forte prédominance d'une douzaine d'auteurs vedettes – Coluccio Salutati (1331-1406), Leonardo Bruni, Le Pogge, Guarino Veronese (1374-1460), Gasparino Barzizza, Pier Paolo Vergerio (1370-1444) etc. – ce qui n'exclut pas pour autant la présence d'auteurs mineurs et de pièces rares voire uniques, parfois de la plume du compilateur lui-même, ni l'ajout occasionnel de pièces diplomatiques. Francesco Novati a, dès la fin du XIX^e siècle, attiré l'attention sur ce type de compilation à travers l'inventaire d'un manuscrit conservé à Lyon, copié dans le deuxième tiers du XV^e siècle en Italie du Nord, qui comprend sous une forme très unitaire – et bien plus soignée que la moyenne – une succession de 163 textes pour la plupart composés dans les années 1400-1440 : des lettres du Pogge et de Bruni, les modèles d'exorde de Barzizza, l'éloge de la supériorité de la rhétorique sur le droit de Cosma Raimondi, mais aussi des épitaphes de romains illustres, quelques *unica* – tel un discours anonyme de style classicisant sur la passion du Christ –, et également l'*Historia Griseldis* et la *Fabula Tancredi*, l'une à la suite de l'autre (fol. 137-148)²². Une palette très large de types de composition épistolographique, oratoire, narrative, poétique s'y trouve représentée comme par échantillonnage, avec ainsi une place laissée au genre de la nouvelle. Cette large famille de recueils, avec tout le nuancier des degrés de formalisation qu'elle recouvre – du *zibaldone* au formulaire doté d'index et de rubriques thématiques –, rassemble en quelque sorte des exempliers personnels, à la fois tous singuliers et tous ressemblants, car reliés entre eux par un même goût, par une sorte de consensus en train de se fixer autour d'un panthéon littéraire commun, et par des réseaux d'échanges savants : ils donnent ainsi à voir la façon dont, de manière presque immédiate au cours du Quattrocento, un catalogue de références relativement homogène est constitué, pétrifié et réaugmenté, pour servir d'appui à

²¹ Sebastiano Gentile et Silvia Rizzo, « Per una tipologia delle miscellanee umanistiche », dans *Atti del Convegno internazionale « Il codice miscellaneo. Tipologie e funzioni » (Cassino 14-17 maggio 2003)*, éd. Edoardo Crisci e Oronzo Pecere, dans *Segno e testo*, t. 2, 2004, p. 379-407 ; Silvia Fiaschi, « Aggregare le parti : note, letture e documenti nella miscellanea umanistica, I. Dall'antologia al dibattito filologico », dans *Filologia mediolatina*, t. 19, 2012, p. 193-220 ; Mariarosa Cortesi, « Aggregare le parti : note, letture e documenti nella miscellanea umanistica, II. Letture scolastiche e letture private in alcuni zibaldoni », dans *Filologia mediolatina*, t. 19, 2012, p. 221-245 ; *L'essor de la rhétorique humaniste : réseaux, modèles et vecteurs*, éd. Fulvio Delle Donne et Clémence Revest, *Mélanges de l'École française de Rome-Moyen Âge*, t. 128/1, 2016, [en ligne] <http://mefrm.revues.org/2870>.

²² Francesco Novati, « Le manuscrit de Lyon n°C », dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. 12/1, 1892, p. 149-178. Il s'agit du manuscrit de Lyon, BM, 168 (*olim* C). Plusieurs reproductions de feuillets de ce volume sont consultables sous forme numérisée sur le site <http://www.enluminures.culture.fr/>.

la composition dans un style latin nouveau que tout lettré, les intellectuels de renom comme les plunitifs de seconde zone, se devait de maîtriser²³.

« Si quelqu'un désire devenir en un court laps de temps un chancelier accompli, il faut qu'il lise et qu'il étudie le présent livre » annonce ainsi d'emblée le compilateur d'un recueil constitué au sein de la chancellerie de Milan dans la première moitié du XV^e siècle²⁴ ; un recueil qui contient notamment une succession de modèles épistolaires privés et publics, plusieurs discours de Cicéron, divers *carmina* de fonctionnaires de la chancellerie lombarde, un pense-bête concernant les formes de salutations épistolaires, ainsi que la traduction de la *Fabula zapelleti* par Loschi (fol. 53v-60), exemplaire unique, immédiatement suivie par la *Griselda* de Pétrarque. Un témoignage remarquable, en somme, d'une culture de chancellerie gagnée à l'humanisme et déjà patrimonialisée à la cour des Visconti, puis des Sforza.

Chacun de ces mélanges constitue, à l'instar de ce cas milanais ou de l'exemple lyonnais vu précédemment, l'une des pièces d'une immense mosaïque codicologique qui ne prend son sens que considérée à une certaine distance, dans une vue d'ensemble, à la lumière des multiples ramifications d'un mouvement culturel en pleine expansion. Et leur examen se révèle nécessaire pour comprendre l'uniformisation et la diffusion très rapide d'un répertoire savant à l'échelle européenne et, de là, la standardisation spectaculaire des manières de composer en latin. Il s'agit de partir sur les pistes de la conquête du cicéronianisme, et cela de manière pratique : ses applications ordinaires (discours de mariage, homélies en tout genre, art de l'épithaphe *etc.*), ses pôles de production et de circulation, ses intermédiaires, ses imitateurs, sa chronologie.

Ainsi en suivant la trace des traductions latines de Boccace certaines grandes dimensions de cet essor émergent-elles rapidement, particulièrement pour ce qui touche aux principales institutions où la culture humaniste s'est tôt implantée. Les chancelleries d'Italie centro-septentrionale dans les décennies 1390-1430 occupent sans surprise une place importante : un exemple lié à l'histoire de la chancellerie de Milan sous les Visconti et les Sforza a été évoqué, mais celles de la République de Florence et de la cour pontificale ne sont pas en reste. On peut mentionner parmi d'autres un *zibaldone* conservé à la bibliothèque Laurentienne (Plut. 90 inf. 13)²⁵ qui a appartenu au marchand florentin Angelo Gaddi et qui, au vu notamment de certaines notes qu'il contient, a très probablement été copié par un humaniste florentin, lié

²³ Je me permets de renvoyer à Clémence Revest, « Naissance du cicéronianisme et émergence de l'humanisme comme culture dominante : réflexions pour une étude de la rhétorique humaniste comme pratique sociale », dans *Mélanges de l'École française de Rome-Moyen Âge*, t.125/1, 2013, p.219-257, [en ligne] <http://mefrm.revues.org/1192>.

²⁴ Milan, Biblioteca Ambrosiana, C 141 inf., fol. 1 : « Si quis brevis temporis curriculo in perfectissimum cancellarium cuperet evadere hunc presentem librum et legat et ediscat oportet... ». Sur ce manuscrit, voir Gabriella Albanese, « La Fabula Zapelleti... », p. 3-12 ; Carla Maria Monti, « Umanesimo visconteo e lettere di cancelleria in codici miscellanei dell'Ambrosiana », dans *Nuove ricerche su codici in scrittura latina dell'Ambrosiana, Atti del Convegno (Milano, 6-7 ottobre 2005)*, éd. Mirella Ferrari et Marco Navoni, Milan, 2007, p. 153-216, en particulier p. 155-170.

²⁵ Pour un inventaire du manuscrit : Angelo Maria Bandini, *Catalogus codicum...*, col. 701-723 ; Michele Feo, « Tragedie attribuite a Petrarca », dans *Codici latini del Petrarca nelle biblioteche fiorentine (Biblioteca Medicea Laurenziana, 19 maggio-30 giugno 1991)*, éd. Michele Feo, Florence, 1991, p. 334-341 ; Concetta Bianca, « Il *De remediis* di Angelo di Zenobi Gaddi », *ibid.*, p. 216-218 ; Luca Boschetto, « Domenico Silvestri, epigramma salace per Salutati e titoli per i poeti fiorentini effigiati nel palazzo dell'Arte dei Giudici e Notai », dans *Coluccio Salutati e l'invenzione dell'Umanesimo*, éd. Teresa De Robertis, Giuliano Tanturli, Stefano Zamponi, Florence, 2008, p. 106-108 (*sch.* 26). On se reportera également à la bibliographie et à la version numérisée du manuscrit mises en ligne par la bibliothèque Laurentienne sur le site <http://teca.bmlonline.it/>.

aussi bien au gouvernement de la cité qu'à la curie – en particulier à la chancellerie du pape Jean XXIII – dans les années 1407-1414²⁶. Il comprend de nombreuses pièces, dont l'une des versions les plus anciennes de l'éloge de la ville de Florence de Leonardo Bruni, la *Declamatio Lucretie* de Coluccio Salutati, plusieurs *carmina* de Domenico Silvestri (1340-ca. 1400) et diverses œuvres de Pétrarque, parmi lesquelles l'*Historia Griseldis* (fol. 32-35v). Il renvoie plus généralement à l'exceptionnelle vivacité du milieu humaniste qui se forme à la curie pendant le Grand Schisme d'Occident et qui est alors particulièrement nourrie par la diaspora florentine²⁷. La prégnance qu'acquiert la curie réinstallée à Rome dans le champ de l'éloquence classicisée est attestée tout au long du siècle : on trouve par exemple une copie de la *Fabula Tancredi* de Bruni dans un mélange de la deuxième moitié du Quattrocento également conservé à la Laurentienne (Plut. 90 sup. 55)²⁸, copié par un certain *Nicolai domini ferrei de vignanensibus* et qui contient principalement, hormis les classiques, des œuvres composées par des humanistes passés par la cour apostolique dans les années 1400-1450²⁹.

L'enquête voit ressortir également de manière prépondérante la place de certaines universités d'Italie du Nord dès la décennie 1420, celle de Pavie et surtout celle de Padoue, tout juste passée sous la tutelle vénitienne. Nombre de mélanges contenant les traductions de Boccace s'inscrivent en effet dans la vague d'expansion d'un humanisme académique vénète³⁰ : tel est le cas d'un manuscrit de la Marciana (3939), copié d'une seule main sans interruption, qui contient 47 textes (des classiques et des humanistes) dont 37 sont datés entre 1405 et 1423, principalement rédigés par des lettrés liés à l'université de Padoue et à la

²⁶ Les derniers feuillets du manuscrit comprennent en particulier une lettre adressée par la république florentine aux magistrats d'Orvieto le 11 juin 1413, qui assure la commune du soutien de Florence face à l'avancée du roi Ladislas, à la suite de la nouvelle de la prise de Rome (fol. 64). Vient ensuite une liste de vingt-trois cardinaux (fol. 64v) : les noms et titres contenus dans cette liste, ainsi que les mentions des titres vacants, permettent de proposer une datation durant le pontificat de Jean XXIII, entre le 18 novembre 1413 et le 16 octobre 1415. Au feuillet suivant, on peut lire les noms des magistrats florentins qui composaient le Conseil des Dix à l'été 1413 et qui rendirent notamment visite à Jean XXIII après son arrivée aux portes de la ville le 21 juin : voir Bartolomeo Corazza, *Diario Fiorentino (1405-1439)*, éd. Roberta Gentile, Anzio, 1991, p. 28. En outre, la mention de Filippo Giugni comme gonfalonier de justice dans cette même liste renvoie à la période janvier-juin 1410 ou mai 1413-juin 1414 : Raffaella Zaccaria, « Giugni, Filippo », *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. 56, Rome, 2001, p. 694-696. Le manuscrit conserve aussi l'une des copies du discours de remerciements du vénitien Pietro Donato, protonotaire apostolique, adressé à Jean XXIII vers 1413-1414 (fol. 14v).

²⁷ Voir dernièrement Clémence Revest, « L'émergence de l'idéal humaniste de la *Roma instaurata* dans le contexte curial de la fin du Grand Schisme », dans *Cités humanistes et cités politiques (1400-1600). Actes du colloque international (Paris, 27-28 mai 2011)*, éd. Élisabeth Crouzet-Pavan, Denis Crouzet et Philippe Desan, Paris, 2014, p. 123-138.

²⁸ *Censimento dei codici dell'Epistolario di Leonardo Bruni*, vol. II, éd. Lucia Gualdo Rosa, Rome, 2004, p. 51. Comme pour le précédent manuscrit, on se reportera également à la bibliographie et à la version numérisée du manuscrit mises en ligne par la bibliothèque Laurentienne sur le site <http://teca.bmlonline.it/>.

²⁹ On y trouve entre autres le deuxième livre du *De varietate fortunae* de Poggio Bracciolini, le traité *De studiis et litteris* de Leonardo Bruni, les *Documenta seu praecepta de modo vivendi* du cardinal Domenico Capranica, l'*Oratio pro initio legendi Bononiae* de Giovanni Toscanella.

³⁰ Voir notamment Angelo Sottili, *Studenti tedeschi ed umanesimo italiano nell'università di Padova durante il Quattrocento*, Pietro del Monte nella società accademica padovana (1430-1433), Padoue, 1971 ; Donato Gallo, « Un'orazione universitaria di Pietro Marcello (Padova 1417) », dans *Quaderni per la storia dell'Università di Padova*, t. 21, 1988, p. 55-65 ; Carla Frova et Rita Nigri, « Un'orazione universitaria di Paolo Veneto », dans *Annali di Storia delle Università italiane*, t. 2, 1998, p. 191-197 ; Clémence Revest, « Le creuset de l'éloquence. Rites universitaires, rhétorique humaniste et refonte des savoirs (Padoue, premier tiers du XV^e siècle) », dans *Frontières des savoirs en Italie à l'époque des premières universités (XIII^e-XV^e siècle)*, éd. Joël Chandelier et Aurélien Robert, Rome, 2015, p. 103-153.

République de Venise à la même époque³¹. Cette compilation présente une gamme rhétorique très échantillonnée, si l'on peut dire : six oraisons funèbres, un panégyrique *coram papa* et deux éloges de souverains, une invective, quatre harangues politiques, une oraison pour l'entrée en charge d'un magistrat, une célébration nuptiale, un discours paradoxal et six discours académiques y sont conservés, aux côtés de lettres familières et de quelques pièces à succès, dont ici encore la *Griselda* pétrarquienne (fol. 57v-65). L'identification de certaines pièces rares nous renvoie manifestement au cercle des étudiants ès-arts de Gasparino Barzizza, qui enseigne à Padoue jusqu'en 1421 : il est significatif notamment que l'*Historia Griseldis* soit précédée par la *prelectio* sur le *Traité de l'Âme* d'Aristote prononcée par l'un de ses élèves, Giona Resta, à l'occasion de son *principium* ès-arts vers 1418.

Dans les années 1430, lorsque Bruni compose sa propre traduction de Boccace, celle-ci est très rapidement intégrée dans le catalogue de l'humanisme universitaire padouan, lui-même en perpétuelle réactualisation. Un bel exemple nous est fourni par un gros mélange de l'Ambrosiana (D 93 sup.)³² du milieu du XV^e siècle, qui inclut la *Fabula Tancredi* (fol. 145-148), composée une vingtaine d'années auparavant tout au plus, ainsi que de nouveaux discours académiques ajoutés aux modèles oratoires et épistolaires des décennies 1400-1420, à l'instar du discours prononcé en 1449 par Taddeo Quirini pour la licence du patricien Lodovico Donà³³. Parmi les centres universitaires concernés dès le premier tiers du XV^e siècle, il faut encore évoquer le rôle de Bologne, connu pour le moment à travers quelques mélanges, parmi lesquels – je ne fais que le mentionner – une partie du manuscrit de Londres, Harley 2268, dont David Rundle a souligné qu'elle paraît emblématique de la diffusion précoce du « formulaire barzizzien » parmi les étudiants bolonais dans les années 1420³⁴. Ce recueil contient de nouveau, avec des discours et lettres de Gasparino Barzizza, Leonardo Bruni, Coluccio Salutati, Francesco Barbaro (ca. 1398-1454) ou encore Cicéron, une copie de l'*Historia Griseldis* de Pétrarque (fol. 6v-10v).

Mais l'un des phénomènes les plus frappants de cette première dynamique de diffusion universitaire est surtout celle qui concerne les étudiants d'origine germanique, nombreux au sein des *studia* d'Italie du Nord, qui constituent dès le deuxième tiers du XV^e siècle leurs propres mélanges, y ajoutant parfois des compositions de leur cru, contribuant dès lors notablement à l'introduction de la culture humaniste dans l'Empire³⁵. Cette exportation allemande des compilations rhétoriques par le biais académique est attestée à travers de

³¹ J'ai décrit ce manuscrit dans Clémence Revest, « Naissance du cicéronianisme... », p. 225-226 et 245-248.

³² Sur ce volume voir en premier lieu la description mise en ligne sur le site de la biblioteca Ambrosiana, <http://ambrosiana.comperio.it/opac/detail/view/ambro:catalog:69715>, ainsi que Maria Pia Tremolada, « I manoscritti di Gasparino Barzizza conservati nelle biblioteche milanesi », dans *Libri e documenti*, t. 14/2, 1988, p. 11-12 ; Francesco Petrarca. *Manoscritti e libri a stampa della Biblioteca Ambrosiana*, éd. Marco Ballarini, Giuseppe Frasso et Carla Maria Monti, Milan, 2004, p. 57-58.

³³ Taddeo Quirini, *Oratio pro Ludovico Donato in licentia examinis sui, Inc. Laudarem profecto hoc tempore summisque laudibus*, fol. 165-166v (voir Ludwig Bertalot, *Initia Humanistica...*, vol. II/1, n°10377).

³⁴ Voir David Rundle, *Of Republics and Tyrants : aspects of Quattrocento humanist writings and their reception in England, c. 1400–c. 1460*, 2 vol., unpubl. PhD thesis, University of Oxford, 1997, <https://bonalitterae.wordpress.com/david-rundles-research-projects/humanism-inengland/d-phil-thesis-of-david-rundle/>, p. 80-85 et p. 393-414 (description du manuscrit en ligne sur le site *bonae litterae* : <http://bonalitterae.files.wordpress.com/2009/07/dgrms12.pdf>).

³⁵ Voir dernièrement Fabio Forner, « Le miscellanee universitarie e la loro diffusione oltralpe », dans *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge*, t. 128/1, 2016, [en ligne] <http://mefrm.revues.org/2967>. À propos de la circulation de l'*Historia Griseldis* voir en particulier l'étude déjà citée de Paolo Rosso, « *Iter germanicum* di una leggenda... ».

nombreux manuscrits, dont un volume de Munich (Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14134)³⁶ : cette compilation très dense, copiée en Bavière entre 1448 et 1452, comprend entre autres des lettres et discours de Leonardo Bruni, Gasparino Barzizza, Pier Paolo Vergerio etc., ainsi que plusieurs écrits d'Enea Silvio Piccolomini (1405-1464) et l'*Historia Griseldis* de Pétrarque (fol. 162v-166). On peut également y lire des lettres diplomatiques adressées à l'empereur Frédéric III par divers souverains ainsi qu'une série de discours académiques parfois très rares composés à l'université de Padoue dans les années 1420, dont une *oratio* de Johannes von Heltpurg (mort en 1471), qui obtient la licence *in utroque jure* à Padoue en 1429 avant de mener une carrière ecclésiastique à Eichstätt³⁷. Ce mélange, qui a appartenu à Hermann Pötzlinger (ca. 1415-1469), *rector scolarium* de l'abbaye de Saint Emmeram à Ratisbonne et grand bibliophile au milieu du XV^e siècle³⁸, est l'un des témoins de la première réappropriation germanique de ce répertoire rhétorique d'origine nord-italienne, par le biais de la *peregrinatio academica*. Quelques années plus tard, vers 1465, un moine de cette même abbaye, Johannes Tegernpeck (il en devint d'ailleurs abbé en 1471 et y mourut en 1493)³⁹, copia lors de ses études à Leipzig un exemplaire de la *Fabula Tancredi* au sein d'un recueil éclectique, humaniste mais pas seulement (Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14529), où l'on trouve autant les préceptes rhétoriques de Barzizza que le *miroir des fous* de Nigel de Longchamps (ca. 1130/35-1198/1200)⁴⁰.

Sans entrer davantage dans le détail de ces flux textuels fondamentaux, il me semble encore nécessaire de signaler que la gamme de modèles ainsi élaborée en l'espace de quelques décennies, puis relativement stabilisée et stéréotypée dès les années 1450, continue d'être lue, copiée, imitée, ajournée au moins jusqu'au début du siècle suivant, notamment en contexte ecclésiastique. En témoigne par exemple un mélange conservé à Paris (BnF, lat. 5919B, fol. 1-61), transcrit au début du XVI^e siècle par un certain *Gerardus de Plagua*, qui reprend vraisemblablement un recueil des années 1430⁴¹. Il comprend la *Griselda* de Pétrarque (fol. 21-26v) accompagnée de lettres, discours et dédicaces de Bruni, du Pogge, de Barzizza et

³⁶ Voir la description : Ingeborg Neske, *Katalog der lateinischen Handschriften der Bayerischen Staatsbibliothek München. Die Handschriften aus St. Emmeram in Regensburg, Band 2, Clm 14131-14260*, Wiesbaden, 2005, p. 10-29, [en ligne] <http://www.manuscripta-mediaevalia.de/hs/kataloge/HSK0587.htm>. Une version numérisée d'un microfilm du manuscrit est accessible sur le site de la bibliothèque : <http://daten.digital-sammlungen.de/~db/0003/bsb00035476/images/>.

³⁷ Johannes von Heltpurg, *Oratio in principio disputationis per respondentem*, Inc. *Cum apud nos hodierno die*, Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm. 14134, fol. 149v. Sur Johannes von Heltpurg, qui est également connu pour être le copiste d'un mélange humaniste conservé à Eichstätt, voir Paolo Rosso, « *Iter germanicum di una leggenda...* », p. 124-125.

³⁸ David Sheffler, *Schools and Schooling in Late Medieval Germany : Regensburg, 1250-1500*, Leiden/Boston, 2008, p. 42-43 et 308-309.

³⁹ *Ibid.*, p. 43, 111, 338-339.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 1, n. 1. Voir la description détaillée en ligne sur le site *Manuscripta Mediaevalia* : <http://www.manuscripta-mediaevalia.de/dokumente/html/obj31780340>.

⁴¹ Roberto Cessi, « Di alcune relazioni familiari di Gasparino Barzizza », dans *Scritti vari di erudizione e di critica in onore di Rodolfo Renier*, Turin, 1912, p. 737-746 ; *Censimento dei codici dell'Epistolario di Leonardo Bruni*, vol. I, éd. Lucia Gualdo Rosa, Rome, 1993, p. 55-56 ; James Hankins, *Repertorium...*, p. 142. Voir également la fiche mise en ligne sur le site de la Bibliothèque Nationale de France <http://archivesetmanuscrits.bnf.fr>. Une reproduction digitale d'un microfilm du manuscrit est disponible sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10723154g.r>.

de quelques pièces rares telles que les lettres de prison de Bartolomeo Guasco en 1422-1423⁴² et un discours académique pavesan du juriste Guarnerio Castiglioni (mort en 1460)⁴³. C'est un recueil « fossile » en quelque sorte, auquel est ajouté ce qui ressemble à un *vade-mecum* rhétorique pour religieux (avec une série de rubriques selon les occasions) dont je n'ai pas trouvé d'autre trace, peut-être l'œuvre du copiste lui-même⁴⁴. De même trouve-t-on dans les collections de la bibliothèque de Yale (Beinecke rare book and manuscript library, Osborn a17)⁴⁵ un manuscrit ayant appartenu à un moine de Padoue, Cesare Dultone, copié entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle, qui ne contient hormis les classiques que des pièces humanistes des années 1350-1450 : la *Fabula Tancredi* de Bruni, suivie de l'*Historia Griseldis* de Pétrarque (fol. 75-93), ainsi que, entre autres, le dialogue sur la pauvreté de Filippo da Rimini, deux oraisons funèbres de Vergerio, les *Dialogi* de Bruni, des notes sur les peintres padouans et surtout l'insertion par une seconde main, au sein de quelques feuillets laissés blancs, d'un discours vernaculaire daté de janvier 1556 à Padoue⁴⁶. Ainsi discerne-t-on – et je n'ai pas évoqué la question des notes marginales, évidemment fort instructives – les vies successives d'un réservoir rhétorique, devenu un lieu de mémoire de la culture néo-latine.

À l'issue de ce panorama très succinct, j'espère du moins avoir mis en relief le fait que l'étude de la présence des traductions latines du *Décameron* au sein des mélanges humanistes permet de tirer les fils d'une évolution culturelle décisive. Dans la cartographie souterraine du cicéronianisme conquérant qui semble se déployer sous nos yeux, il apparaît clairement que le *Décameron* classicisé trouva immédiatement une place de choix et qu'il fut lu et relayé à travers cet horizon de création puis de patrimonialisation d'un catalogue rhétorique commun. Nulle surprise dès lors à ce que Jacopo Bracciolini (1442-1478), l'un des fils du Pogge, explique, dans la préface de sa propre traduction de la nouvelle de Titus et Gisippe, qu'il considère Boccace comme un *alterum Ciceronem vulgari stilo*⁴⁷.

⁴² Fol. 1-15v, Inc. *Quicumque lector ad has epistolas*. Voir Roberto Cessi, « La vita politica di Bartolomeo Guasco », dans *Atti e memorie della R. Accademia di scienze lettere ed arti in Padova*, t. 32, 1916, p. 301-323, en particulier p. 305-309 (le manuscrit parisien n'est pas pris en compte).

⁴³ Fol. 47-49v, Inc. *Nudius ferme tertius legeram inter preciosissimos*, Expl. *Explicit sermo edictus per famosissimum iuris utriusque doctorem guarnerium de castelliono civem papiensis*. Sur Guarnerio Castiglioni, voir Franca Petrucci, « Castiglioni, Guarnerio », dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. 22, 1979, [en ligne] [http://www.treccani.it/enciclopedia/guarniero-castiglioni_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/guarniero-castiglioni_(Dizionario-Biografico)/).

⁴⁴ Fol. 49v-61 : *Si visitator vel prelatas arduam causam proponat*, Inc. *Qui[s] suscitabit Jacob quia parvulus est* (Am. 7, 5).

⁴⁵ Voir en premier lieu la description mise en ligne sur le site de la bibliothèque, qui renvoie à une version numérisée du manuscrit : <http://brbl-net.library.yale.edu/pre1600ms/docs/pre1600.osborn.a17.htm>. Voir également la description du *Census of the Petrarch Manuscripts in the United States* : <http://bancroft.berkeley.edu/BANC/digitalscriptorium/petrarch/BeineckeOsbornA17.html>.

⁴⁶ Fol. 11-12v, 1556 die Ianuarii Patavii, Inc. *Essendo l'inclita città di Padova ne l'anno 1555*.

⁴⁷ Jacopo Bracciolini, *Jacobus Poggius Francisco Piccolomino cardinali senensi viro praestantissimo*, d'après le manuscrit de Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, Plut. 89 inf. 16, fol. 47 : « *Volventi mihi pridie Johannis Boccacii quedam volumina ut materno sermone eloquentiam hominis decantatam noscerem ac, ut populi verbis loquar, alterum Ciceronem vulgari stilo in omni dicendi genere perspicerem, forte eius fabule ad manus venerunt* ».